

# COMMUNION FRATERNELLE

T. AUSTIN SPARKS

1888-1971



Éditions Bible et Foi  
Collection "les Anciens sentiers"

# Communion Fraternelle

Par Théodore Austin Sparks

*Pasteur chrétien anglais (1888-1971)*

*Éditeur, conférencier et écrivain.*



« Il désirait partager avec le Corps  
ce qu'il avait lui-même reçu de la Tête »

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Pour toute reproduction gratuite sur votre site/blog, un lien vers bible-foi.com serait bien apprécié. Merci beaucoup.

- Photo couverture : Pixabay
- Collection Bible et Foi – Les « Anciens Sentiers »
- Nouvelle édition numérique – Association Bible et Foi – (2024)



Éditions Bible et Foi

[www.bible-foi.com](http://www.bible-foi.com)

Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

*Bonne lecture - Bible et Foi*

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Biographie de l'auteur</b> : Par Lance Lambert.....	6
<b>Introduction</b> : John Nelson Darby.....	11
<b>Chapitre 1</b> : Les valeurs de la communion fraternelle.....	16
<b>Chapitre 2</b> : La base de la communion fraternelle.....	28
<b>Chapitre 3</b> : Le dépouillement des instruments choisis.....	38

# BIOGRAPHIE

## **La vie et le ministère de Théodore Austin-Sparks**

Ce message a été donné par M. Lambert à un public de langue chinoise avec un interprète, à une date inconnue. La forme parlée est conservée textuellement. Transcrit et publié en mai 2016.

Théodore Austin-Sparks est né à Londres en 1888, et il fut éduqué en Écosse. C'est là qu'en 1906, il fut gagné à Christ par le moyen de jeunes chrétiens partageant leur foi dans les rues de Glasgow ; il avait alors 17 ans. Très vite, il témoignait à son tour de sa foi en Christ, puis, peu après sa conversion, il retourna à Londres.

La communauté évangélique était alors encore fortement sous l'influence du réveil qui prenait place au Pays de Galles en 1904 et 1905. Durant ce réveil des milliers de personnes donnèrent leurs vies au Seigneur. Dieu avait choisi plusieurs instruments afin d'aider ceux qui s'étaient convertis, parmi eux la figure de proue était Evan Roberts.

Les effets du réveil durèrent jusqu'à environ la fin des années 1920, et ceci grâce au mouvement évangélique qui préconisait une expérience plus profonde avec le Seigneur Jésus-Christ. C'est dans ce contexte spirituel favorable que T. Austin-Sparks vécut ses premières années en tant que chrétien.

Un des outils primordial du ministère d'Austin Sparks était le magazine qu'il éditait : « A Witness and A Testimony ». C'est dans cette publication que beaucoup de ses messages, donnés aux diverses conférences, était retranscrits avant d'être publiés en format de livres. Certains articles étaient écrits spécifiquement pour le magazine et n'ont jamais été republiés.

Nous trouvons d'autres contributions dans ce magazine : Watchman Nee, F. B. Meyer, A. W. Tozer, Andrew Murray, De Vern Fromke, Jessie Penn-Lewis, G. H. Lang, Stephen Kaung, Witness Lee, pour ne citer que les plus connus.

L'influence de cette publication fut assez vaste et s'adressait particulièrement à ceux qui désiraient se consacrer entièrement à Dieu et à sa pensée.

M. Sparks – en dépit du fait qu'il était un conférencier recherché au niveau national, et qu'il était l'un des jeunes hommes invités à Keswick, dans le but de devenir l'un des conférenciers, et en dépit du fait qu'il était pasteur d'une église baptiste qui était absolument florissante – ressentait lui-même un terrible besoin dans sa vie. Il sentait qu'il proclamait des choses qui n'étaient pas vraiment son expérience.

Qu'il soit né de nouveau, il n'en doutait pas. Que Dieu l'eût sauvé, il n'en doutait pas. Que Dieu l'eût justifié, il n'en doutait pas. Que le Saint-Esprit soit le Saint-Esprit, il n'en doutait pas. Que le Christ soit le Christ, il n'en doutait pas. Mais dans son propre cœur, il sentait qu'il prêchait des choses qu'il ne vivait pas ; qu'il professait beaucoup de choses, mais pratiquait peu.

Par nature, M. Sparks était une personne à cent pour cent. Il n'était jamais une sorte d'entre-deux. Il était noir ou blanc, il n'y avait pas de gris chez lui. Et peu à peu, une énorme tension s'est installée en lui. Il en est venu à penser qu'il était un « raté », **que ce qu'il lisait dans la Bible ne correspondait pas à son expérience de vie**. Et un jour, tout cela a atteint son paroxysme.

*« Ce jour-là », il dit à sa femme : « Je vais dans mon bureau. Je ne veux pas qu'on me dérange, quoi qu'il arrive. Je ne sortirai pas de ce bureau avant d'avoir pris une décision dans un sens ou dans l'autre ».*

Quand il est entré dans l'étude de la Parole, c'était sa détermination que : soit le Seigneur le rencontrait d'une nouvelle manière, soit il démissionnait de son ministère. Il était au bout de lui-même. Il a passé une bonne partie de la journée à se recueillir, puis il a commencé à lire la lettre aux Romains. Rien ne se passait. Il la connaissait très bien. Il avait enseigné cette lettre encore et encore.

Il avait donné les grandes lignes de cette lettre, elle n'était donc pas nouvelle pour lui, jusqu'à ce qu'il arrive au chapitre 6 de Romains.

Et là, il a dit lui-même, c'était comme si le ciel s'ouvrait, et que la lumière brillait dans son cœur, et que pour la première fois, il comprenait qu'il était

crucifié avec le Christ, et que le Saint-Esprit était en lui et sur lui, pour reproduire la nature du Seigneur Jésus. Cela a totalement révolutionné Théodore Austin-Sparks. Il avait souvent l'habitude de dire que tout son ministère dans le monde entier, toute autorité qu'il avait, toute influence qu'il avait, tout cela découlait de ce jour-là.

Lorsqu'il est sorti de cette étude, Théodore Austin-Sparks était un homme changé. **Il s'est mis à prêcher le Christ plutôt que sa dénomination**, il a commencé à magnifier le Seigneur Jésus, et l'Église a vécu une expérience tout à fait nouvelle. Au début, il ne pouvait pas expliquer la croix du Christ, mais peu de temps après, il commença à enseigner « le chemin de la croix », comme il l'appelait.

À cette époque, une dame titrée, qui avait été grandement bénie par le ministère de M. Sparks, et qui servait le Seigneur en tant que missionnaire en Inde, était en Angleterre et avait entendu dire qu'il y avait une grande école, une école de garçons au sommet de la colline Honor Oak, et qu'elle avait été libérée. Elle a acheté toute la propriété et l'a donnée à l'Église. C'est ainsi qu'est né le « Honor Oak Christian Fellowship and Conférence Centre ».

C'est là que se tenaient trois ou quatre fois par an toutes ces conférences auxquelles venaient des gens de toute la Grande-Bretagne, et même du monde anglophone. Le ministère de M. Sparks est passé d'un ministère local, à un ministère national, puis à un ministère international.

C'est en 1937-38 que notre frère Watchman Nee est entré en contact pour la première fois avec le frère Sparks. Il avait lu une partie du ministère du frère Sparks et avait été grandement béni. Il croyait qu'il y avait une identité de perspectives et de compréhension. Et en 1937, il est venu en Grande-Bretagne et en Scandinavie avec l'objectif spécial de rencontrer le frère Sparks.

Il est venu à Honor Oak, il a rencontré le frère Sparks et ont fraternisé ensemble. Le frère Sparks était par nature une personne très britannique, distinguée et réservée, et il a fait attendre le frère Watchman Nee pendant deux jours avant de pouvoir enfin communier avec lui. Ce fut un moment étonnant.

Puis la guerre est arrivée, la Seconde Guerre mondiale, et cela a mis fin aux conférences. L'Europe et le monde entier étaient en ébullition. M. Sparks est parti en Écosse, et son plus proche collaborateur, le frère Patterson, est resté à Honor Oak. À la fin de la guerre, ils se sont réunis et ont connu l'une des périodes les plus bénies de l'histoire de ce travail et de ce ministère. De 1946 à 1950 ou 51, il y eut encore de nombreuses conférences très puissantes.

L'énorme hostilité envers M. Sparks était quelque chose d'incroyable. Elle était omniprésente dans certains cercles chrétiens : on écrivait des livres et des brochures contre lui, on le dénonçait en chaire, on le désignait comme le grand fauteur de troubles, comme un élément de division, comme un enseignant erroné et faux. Il y avait des histoires incroyables à propos de M. Sparks.

Je me souviens d'un frère qui est venu me voir, un bon frère des États-Unis, et qui m'a dit : « *Comment pouvez-vous travailler avec M. Sparks ?* ». « *Aucun problème* », ai-je répondu, « *Je n'ai jamais vu que Christ en lui et je ne l'ai jamais entendu enseigner ou prêcher autre chose que ce qui est dans la Parole de Dieu* ».

Il y avait des influences très réelles dans la vie de M. Sparks. Il y avait le Dr Campbell Morgan. Je pense qu'il a donné à M. Sparks, dans les grandes lignes de la Bible, presque toute la technologie de la Bible. Ensuite, il y avait le Dr F. B. Meyer. F. B. Meyer a beaucoup compté pour le frère Sparks. Il a vraiment, à bien des égards, amené M. Sparks à une relation beaucoup plus profonde avec le Seigneur. Et il y avait Mme Penn-Lewis. Elle a exercé une énorme influence sur M. Sparks.

Et puis il y avait A. B. Simpson. Vous chantez pas mal de cantiques de M. Simpson. M. Sparks avait l'habitude de dire que de tous les prédicateurs de la scène américaine, de tous les prédicateurs qu'il a connus quand il était jeune, A. B. Simpson était le plus spirituel et le plus puissant. C'est intéressant.

Mon estimation de M. Sparks (je n'ose presque pas en dire trop) est qu'il était une voix prophétique solitaire dans un désert spirituel. Si vous prenez l'Europe, la Scandinavie, la Grande-Bretagne – en gros le monde anglophone de 1920 à 1960 – c'était un désert. Il ne s'est pas passé grand-

chose. Bien sûr, c'était une période de presque deux guerres mondiales, d'institutionnalisation et de traditionnalisation des églises.

La voix du frère Sparks était comme une voix, une voix prophétique rappelant le peuple de Dieu à la réalité, rappelant le peuple de Dieu à l'authenticité, rappelant le peuple de Dieu au Seigneur Jésus.

Maintenant, quels sont les points forts de son ministère ? J'ai pris cinq des titres de ses livres. Le premier est celui-ci : « **L'universalité et la centralité de la croix** ». Pour M. Sparks, tout commençait par la croix et passait par la croix, et rien n'était sûr en dehors de la croix.

Puis un deuxième accent était mis sur : « **La prééminence du Seigneur Jésus** ». C'était quelque chose... eh bien, il fallait connaître M. Sparks pour vraiment l'apprécier. Pour lui, le Seigneur Jésus était le début et la fin de tout. Il était l'Alpha et l'Oméga, le début et la fin, le premier et le dernier.

Puis, il y avait un troisième accent : « **La maison spirituelle de Dieu** ». Il voyait l'église comme la maison spirituelle de Dieu. Il voyait l'Église comme l'Épouse du Christ et l'Épouse de l'Agneau ; comme le corps du Seigneur Jésus.

Et puis, quatrième, il y avait un autre accent dans son ministère : « **La bataille pour la vie** ». Il avait l'habitude de dire : « *S'il y a une vie spirituelle en vous, tout l'enfer se déchaînera pour l'éteindre. S'il y a une vie spirituelle dans votre ministère, tout l'enfer se déchaînera contre elle. S'il y a une vie spirituelle dans notre communauté, l'enfer se déchaînera contre elle* ».

Et enfin, il y avait encore un autre accent. C'est dans un petit livre intitulé « **En contact avec le Trône** ». Tout cela concerne l'intercession. Notre frère M. Sparks avait l'habitude de dire : « *La véritable vocation de l'Église est l'intercession. L'intercession est bien plus que la prière. Tout le monde peut prier, mais seuls ceux qui ont grandi dans le Seigneur peuvent intercéder* ».

*Retrouvez l'intégralité de ce témoignage sur [www.austin-sparks.net](http://www.austin-sparks.net).*

*Lance Lambert*

### La communion fraternelle

---

« ... afin que vous aussi vous ayez communion avec nous » (1 Jean 1 v. 3). Jésus est le lien qu'aucune distance ne peut rompre ni aucune proximité ne peut donner sans lui, et qui, béni soit son nom, durera à toujours.

Dans la Genèse, la communion se réalisait individuellement, et dans une mesure, au sein de la famille. En Exode 12, nous avons un nouveau commencement qui conduit à la communion du peuple de Dieu, fondée sur la rédemption. On mange l'agneau rôti dans les maisons, à l'abri du sang placé à l'extérieur.

Mais dans la suite, on constate que cette communion se réalise à distance du sanctuaire. Il a fallu que « la Parole devienne chair » (Jean 1 v. 14), et que la victime expiatoire traverse les trois heures de ténèbres, abandonnée de Dieu, pour aboutir à la résurrection. Jésus envoie alors à ses frères ce message merveilleux : « Je monte vers mon Père et votre Père » (Jean 20 v. 17).

**La grande famille de Dieu est alors réellement constituée.** Dans la contemplation de la personne de Christ, elle réalise la communion avec le Père et avec le Fils, et entre frères, dans une « joie accomplie » (1 Jean 1 v. 1 à 4).

On a appelé la communion avec le Seigneur « verticale », tandis que la communion fraternelle est « horizontale », simples expressions pratiques, claires par elles-mêmes. Soulignant la valeur de cette communion fraternelle, Ecclésiaste 4 v. 9 et 14 disait déjà : « Deux valent mieux qu'un... et la corde triple ne se rompt pas vite ». Mais la communion dans le Seigneur est beaucoup plus profonde qu'une simple amitié ; elle découle d'un fondement spirituel inaltérable pour le croyant.

## Notre part commune.

L'unité de l'Esprit que nous sommes appelés à nous « **appliquer à garder dans le lien de la paix** » (Éphésiens 4 v. 3), a pour le racheté un triple aspect. Elle se rattache à l'Esprit, au Seigneur et au Père.

Tous les rachetés ont le même Père, et font partie de la famille de Dieu : « **À tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom ; lesquels sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu** » (Jean 1 v. 12 et 13).

Par la nouvelle naissance, nous entrons dans cette famille de Dieu, nous devenons ses enfants, frères les uns des autres. Nous avons le privilège de dire : « **Abba, Père** », parce que nous avons reçu l'Esprit d'adoption (Romains 8 v. 15).

La foi est l'ensemble des vérités révélées, dont se nourrit la foi personnelle qui s'attache au Seigneur Jésus, à son œuvre expiatoire, à sa mort et à sa résurrection dont le baptême est le signe. **Il ne saurait y avoir de communion avec quelqu'un qui n'accepte pas l'œuvre rédemptrice de Christ sur la croix.**

Toute la vie du chrétien se déroule « dans le Seigneur » : les relations parents enfants (Éphésiens 6 v. 1 ; Colossiens 3 v. 20) ; entre époux (1 Corinthiens 7 v. 39) ; entre frères et sœurs dans le rassemblement (Romains 16 v. 2) ; tout service est « dans le Seigneur » (Colossiens 4 v. 7 et 17).

En toutes choses, c'est lui qui est le maître dans les relations sociales : « **leur maître et le vôtre** » (Éphésiens 6 v. 9). Bien plus encore dans le cadre chrétien et dans l'assemblée, où nous avons à le reconnaître comme le même Seigneur de tous, le mien et le vôtre, avec la responsabilité, soit personnelle, soit collective, qui en découle.

Oserions-nous refuser cette vérité, et dire comme Lot : « **Non, Seigneur...** » (Genèse 19 v. 18) ; ou encore, à l'exemple de Pierre : « **Non point, Seigneur...** » (Actes 10 v. 14) ?

L'Esprit unit tous les croyants en un seul corps (2 Corinthiens 12 v. 13), corps qui comprend divers membres – diversité dans l'unité – et une tête glorifiée dans le ciel.

Le corps de Christ n'est pas une organisation humaine, mais un organisme avec toute la variété de la vie. L'Esprit rend vivante l'espérance du croyant. Cette unité n'est pas à créer, à produire ; elle existe que nous la réalisons ou non. **Elle est divine et il est très important de le discerner.**

En revanche, nous ne sommes pas tous parvenus à « l'unité de la foi et de la connaissance » (Éphésiens 4 v. 13). Le but du ministère et des dons que le Seigneur a donnés pour l'édification du corps de Christ est de nous y amener. La famille de Dieu se compose de petits enfants, de jeunes gens, de pères.

On a parfois, quant à la marche chrétienne, un sentiment différent ; cela ne nous empêche pas de marcher ensemble, en attendant que Dieu nous révèle sa pensée juste (Philippiens 3 v. 15). Il y aura toujours des progrès à faire, « nous connaissons en partie » (1 Corinthiens 13 v. 9).

### **Mêmes pensées, affections et buts.**

Comment jouir ensemble de cette communion ? Cette communion fraternelle, fondée sur la même vie, le même Père, le même Seigneur, le même Esprit ; se traduit tant dans les relations privées que dans le rassemblement collectif. Elle n'est pas basée sur l'accord de mêmes idées, ou, comme dit le dictionnaire, sur une « croyance uniforme » ; parce que nous sommes un en Christ, nous avons communion les uns avec les autres. Cela dans la soumission à l'enseignement de l'Esprit par la Parole, il en découle petit à petit une même pensée.

La communion avec Dieu implique que nous gardions ses commandements (1 Jean 2 v. 3) ; la communion avec Christ, que nous marchions comme lui a marché (v. 6) ; la communion avec nos frères dans la lumière se manifeste par l'amour, en ayant ensemble un même but : glorifier et servir le Seigneur dans une même pensée (Philippiens 2 v. 2 ; 3 v. 16).

## Les relations individuelles.

L'amitié dans le Seigneur est une merveilleuse expérience. Elle ne se borne pas au fait que l'un donne et l'autre reçoive, l'un enseigne et l'autre écoute ; mais que les deux donnent et reçoivent, que les deux s'entretiennent, les deux courent ensemble, les deux parlent l'un à l'autre des choses que le Seigneur a rendues précieuses à leur cœur.

À deux ou à quelques-uns, prier ensemble comme Daniel et ses amis ; s'encourager l'un l'autre comme David et Jonathan ; s'édifier l'un l'autre chacun en particulier selon 1 Thessaloniens 5 v. 11 ; étudier la Parole ensemble... même en vacances !

« **Le fer s'aiguise par le fer, et un homme ranime le visage de son ami** » (Proverbes 27 v. 17). Encouragement et stimulation mutuels entre ceux qui, ensemble, aiment le Seigneur. Fidélité aussi : « **l'ami aime en tout temps** » (Proverbes 17 v. 17) ; même les blessures qu'il fait sont fidèles (Proverbes 27 v. 6) : « **La douceur d'un ami est le fruit d'un conseil qui vient du cœur** » (v. 9).

Partager ce que le Seigneur nous a donné ; regarder ensemble vers un même but ; aller d'un même pas à la maison de la prière, comme Pierre et Jean en Actes 3 v. 1. Les disciples, réprimandés par les sacrificateurs, reviennent « vers les leurs », partagent avec eux leurs craintes ; ils prient tous ensemble (Actes 4 v. 23 et 24).

« **Redressez les mains lassées et les genoux défaillants** », nous dit Hébreux 12 v. 12. Il y a des brebis malades, fatiguées, dans le troupeau du Seigneur. D'autres pourraient s'égarer : la remontrance seule ne les ramènera guère, mais : « **Faites des sentiers droits à vos pieds, afin que ce qui est boiteux ne se dévoie pas, mais plutôt se guérisse** » (v. 13).

Exemple d'attachement au Seigneur qui, dans l'exercice de la communion fraternelle, sera en aide aux autres. Ne pas abandonner non plus le rassemblement de nous-mêmes comme quelques-uns ont l'habitude de faire, les bancs vides n'ont jamais facilité la communion ! Mais nous devons nous exhorter les uns les autres, et nous « **exciter à l'amour et aux bonnes œuvres** » (Hébreux 10 v. 24 et 25).

Cette communion fraternelle rencontre bien des obstacles que l'ennemi est prompt à susciter.

« Si nous marchons dans la lumière... nous sommes en communion les uns avec les autres » (1 Jean 1 v. 7), ce qui veut dire que si nous ne marchons pas dans la lumière, la communion est interrompue. On s'est par exemple irrité contre son frère (Matthieu 5 v. 22) ; on en est jaloux ; on en a médité, on l'a peut-être calomnié : un fossé se creuse alors par le péché. 1 Pierre 2, qui nous conduit à offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu, y met comme condition préalable de « rejeter... toutes médisances ».

Si un fossé s'est ainsi creusé entre frères, laisserons-nous les choses en l'état ? Tout d'abord, si l'on se croit lésé, nous ne devons pas insister sur nos droits, ni imiter l'esclave auquel le maître avait remis une dette de dix mille talents, et qui étranglait son frère qui ne lui devait que cent deniers, sans avoir « pitié de celui qui est esclave avec lui » (Matthieu 18 v. 28 et 33).

Si le cas le demande vraiment, prenons l'initiative d'aller voir son frère qui a péché contre nous, pour tâcher de le convaincre et de le gagner (Matthieu 18 v. 15). Si, au contraire, on se rend compte d'avoir soi-même mal agi envers son frère qui a ainsi « quelque chose contre nous », la Parole nous dit : « Va (toujours prendre l'initiative !), réconcilie-toi avec ton frère ; et alors viens et offre ton don » (Matthieu 5 v. 24).

Jacques 5 v. 16 nous engage aussi à confesser nos fautes l'un à l'autre (*confession réciproque et non unilatérale, qui implique une discrétion totale*), et surtout à prier l'un pour l'autre, de sorte que nous soyons guéris. Que de guérisons seraient produites dans les familles, dans les relations privées, comme dans les relations collectives de nos rassemblements, si l'on mettait cette exhortation en pratique.

Jean insiste à son tour là-dessus : « Si quelqu'un voit son frère commettre un péché... qu'il prie, et Dieu donnera la vie à ce frère » (1 Jean 5 v. 16). Ne pas s'empressez d'aller raconter à d'autres le mal constaté, mais en faire un sujet de prière pour que Dieu intervienne.

« Vous supportant l'un l'autre et vous pardonnant les uns aux autres, si l'un a un sujet de plainte contre un autre ; comme aussi le Christ vous a pardonné, vous aussi faites de même » (Colossiens 3 v. 13).

## Chapitre un

---

### Les valeurs de la communion fraternelle

---

« Or je ne fais pas seulement des demandes pour ceux-ci, mais aussi pour ceux qui croient en moi par leur parole ; afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi ; afin qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que toi tu m'as envoyé.

Et la gloire que tu m'as donnée, moi, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous, nous sommes un ; moi en eux, et toi en moi ; afin qu'ils soient consommés en un, et que le monde connaisse que toi tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jean 17 v. 20 à 23).

« Et ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières. Et toute âme avait de la crainte ; et beaucoup de prodiges et de miracles se faisaient par les apôtres. Et tous les croyants étaient en un même lieu, et ils avaient toutes choses communes ; et ils vendaient leurs possessions et leurs biens, et les distribuèrent à tous, selon que quelqu'un pouvait en avoir besoin.

Et tous les jours ils persévéraient d'un commun accord dans le temple ; et, rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et ayant la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait tous les jours à l'assemblée ceux qui devaient être sauvés » (Actes 2 v. 42 à 47).

« Parle-t-il entièrement pour nous ? Car c'est pour nous que cela est écrit, que celui qui laboure doit labourer avec espérance, et que celui qui foule le grain doit le fouler dans l'espérance d'y avoir part » (1 Corinthiens 9 v. 10).

« Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, et l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit, soient avec vous tous ! » (2 Corinthiens 13 v. 13).

La communion fraternelle est une question au sujet de laquelle le Seigneur a exprimé un désir. Nous n'avons pas à chercher longtemps pour découvrir quelle est sa volonté à cet égard.

Mais ce n'est pas tout. Le Seigneur, très souvent, nous présente une question dans un langage apparemment simple, mais nous ne devons jamais penser que ce dont il parle soit une chose simple. Il faut nous souvenir que la valeur de ce qui est dit dépend entièrement de celui qui parle.

Il y a certaines personnes dont les paroles n'ont pas une grande valeur pour nous parce que nous connaissons ces personnes, nous sentons ne pas pouvoir les prendre au sérieux, et nous donnons par conséquent très peu d'importance à ce qu'elles disent ; nous n'y prêtons point attention.

Mais lorsque nous sommes en présence du Seigneur, nous ne pouvons jamais mettre les choses trop haut. Le danger pour nous sera toujours de ne pas reconnaître suffisamment combien grande est une chose dite par le Seigneur.

Il y a une chose certaine, que nous affirmerons une fois pour toutes, à l'égard de tout ce qui vient du Seigneur ; tout a toujours une valeur et une importance proportionnée à ce qu'il est, lui. Le Seigneur n'est jamais changeant. Il n'est jamais simplement sentimental, il n'est pas léger sur les choses de Dieu comme nous. Le Seigneur ne dit jamais rien, dans le seul but de parler, ni rien qui soit purement adapté au moment présent.

Le Seigneur est éternel, infini et universel ; et tout ce qui vient du Seigneur prend de lui son caractère divin, et est par conséquent de signification éternelle, de valeur infinie, d'importance universelle.

C'est donc à cette lumière que nous avons à considérer chaque question. Et lorsque nous parlons de communion fraternelle, il ne faut jamais nous permettre de penser que la somme de l'intention divine à cet égard, c'est que nous soyons simplement en bons termes les uns avec les autres.

Ou alors que nous nous entendions bien, que nous n'ayons jamais de frottements les uns avec les autres, parce que c'est la manière de vivre la plus belle, la plus agréable, la plus heureuse. Cela, c'est très petit, ce peut être très bon, mais c'est très petit. C'est une dimension beaucoup moindre que ce qui est digne de Dieu.

Lorsque le Seigneur parle de communion fraternelle, il a dans son esprit, dans sa pensée, dans la raison de ses déclarations, des choses d'une signification et d'une valeur infinies. **Nous devrions apprendre à approcher sur cette base-là tout ce qui se trouve dans la Parole de Dieu** ; à ne jamais nous contenter de notre première impression à l'égard d'aucune question.

Il nous faut fouiller derrière la chose, pour trouver toute la portée de sa signification, toute la véritable valeur qu'il y a toujours derrière ce qui semble être le plus simple. Si nous n'allons pas derrière les choses apparentes, nous n'aurons jamais la capacité adéquate de concevoir tout ce que Dieu a dans sa pensée lorsqu'il dit quelque chose. Si cela est vrai en général, cela est vrai en ce qui concerne la question de la communion fraternelle.

Dans les Évangiles, tout nous est présenté très simplement parce que nous ne sommes pas encore sous la dispensation du Saint-Esprit, et que par conséquent, les hommes ne sont pas encore prêts à saisir intérieurement la pensée tout entière de Dieu. Plus tard, par l'illumination intérieure du Saint-Esprit, ils arriveront à saisir la signification beaucoup plus grande de ces réalités spirituelles. C'est donc dans les épîtres que nous est révélé le sens plus profond de la communion fraternelle.

J'aimerais vous rappeler que dans les épîtres, le mot « ensemble » est associé aux choses les plus grandes qui nous touchent. Le préfixe « sun » (avec, ensemble), qui n'est pas toujours rendu littéralement dans nos versions, est lié aux questions les plus vitales et les plus importantes de notre relation avec Dieu. Je vous en citerai simplement quelques-unes, sans nous arrêter pour les étudier, mais pour relever l'importance de cette question de notre relation en Christ.

Nous sommes ramenés en arrière dans les temps éternels, « **avant la fondation du monde** ». Avec ces mots, il nous est dit que nous avons été choisis, ou élus ensemble en Christ, avant que le monde fut. Cela nous est déclaré très définitivement dans Éphésiens 1 v. 4 : « **Il nous a élus en lui avant la fondation du monde** ».

Dans 1 Pierre 5 v. 13 : « **Celle qui est élue... vous salue** ». La communion fraternelle n'est donc point une chose accidentelle. Ce n'est pas quelque chose qui ait été simplement introduit dans le temps, pour que nous

marchions simplement en accord les uns les autres durant cette vie. Elle date des conseils éternels de Dieu dans l'éternité, et c'est là, dans ces conseils éternels, que, « ensemble » en Christ, nous avons été choisis.

Retenons toute la force de ceci. Le sens de ces déclarations n'est pas simplement que nous avons été choisis en Christ. Elles ne signifient pas non plus que nous avons été choisis ensemble avec Christ. Elles impliquent le fait que nous avons été choisis ensemble en Christ. Cela signifie que nous avons été vus comme étant un en Christ : nous étions ensemble, non pas Jésus-Christ et nous, comme autant de personnes séparées mises ensemble, mais nous avons été mis ensemble en Christ, dans la pensée et l'intention de Dieu, de toute éternité.

Ainsi, avant même que nous entrions en existence, cette pensée éternelle de Dieu visait l'ensemble, l'unité parfaite des siens. Nous pouvons comprendre pourquoi, aujourd'hui, l'ennemi prend toute cette peine pour détruire la communion fraternelle du peuple de Dieu. Dieu l'a considérée comme une chose d'une importance si grande, qu'il lui a donné une part bien définie dans son dessein, dans son intention déterminée, et qu'il l'a voulu de toute éternité.

Ensuite, dans le temps, la pensée de Dieu reçoit son expression, et nous sommes appelés ensemble en Christ. Là-dessus suivront toutes ces choses qui sont liées à cet « ensemble ». Il nous est dit dans Romains 6 v. 5 que nous avons été identifiés avec lui dans la ressemblance de sa mort : « **En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection...** ».

La force de cela, c'est que nous avons été plantés l'un avec l'autre en Christ, dans notre conformité à sa mort. Ce n'était pas simplement une chose individuelle, c'était vraiment une chose collective. Nous sommes tous ensemble dans la mort de Christ. Si nous pouvions employer un autre terme, nous dirions : « *nous sommes réunis, ensemble, dans la mort de Christ !* »

Puis, nous dit l'épître aux Éphésiens, nous avons été ressuscités ensemble en Jésus-Christ : « **il nous a ressuscités ensemble... en Jésus-Christ...** » (2 v. 6).

La préposition « en » est justement écrite dans nos versions, elle gouverne tout ce passage. Nous avons été ressuscités ensemble en lui, et pas seulement avec lui. C'est une notion très importante.

De plus, il nous est dit que nous sommes assis ensemble en lui, réunis ensemble en un, unis ensemble, coordonnés ensemble, joints ensemble, croissant ensemble, en ayant une même pensée et un même objectif.

Tout cela nous parle de ce grand « ensemble » du peuple de Dieu. La Parole de Dieu nous dit beaucoup plus de choses encore à ce sujet, mais ceci suffira pour faire saisir à nos cœurs quelque chose de la portée immense, de l'importance vaste et infinie de l'union et de la communion fraternelle, de cet « ensemble » que nous formons en Christ.

J'aimerais essayer de grouper en trois ou quatre pensées très vastes et très générales, les grandes significations spirituelles de la communion fraternelle, telles que je les vois dans la Parole de Dieu. C'est une question qui demandera encore plus de recherches et de méditation de votre part, et j'espère que vous vous y tiendrez jusqu'au bout.

## **Les valeurs de la communion fraternelle.**

### **1. La communion fraternelle liée à l'exaltation du Seigneur Jésus.**

La communion fraternelle, ou « l'ensemble » du peuple de Dieu, est en premier lieu opposé des plus intimement à l'exaltation du Seigneur Jésus. Pour exprimer cela en d'autres termes, la souveraineté du Seigneur Jésus, en tant que tête de son corps, est liée immédiatement et intimement à la communion fraternelle de son peuple.

Ou encore, la communion fraternelle du peuple du Seigneur touche de la manière la plus intime à la Seigneurie de Christ, à sa qualité de tête de l'Église et au fait qu'il est le souverain. Cela signifie qu'en opposition, un manque de communion fraternelle, un arrêt de la communion fraternelle, une faiblesse dans la communion fraternelle, tout ce qui est dislocation parmi le peuple du Seigneur, schisme, divisions, relations tendues ; tout ce qui est indépendance, séparation, détachement, isolement, tout cela touche à la souveraineté du Seigneur Jésus de façon directe, **et enlève de la gloire à sa tête souveraine.**

Pour que David puisse parvenir au trône à Jérusalem, il avait fallu que le grand pas, le mouvement décisif qui l'amènerait à la domination universelle, soit fait à Hébron. Hébron signifie communion fraternelle. Nous voyons en ce qui concerne David, que ce fut lorsque triompha la communion fraternelle, que le trône entra en vue. Voici de quelle manière les choses se passèrent :

« Tout Israël s'assembla auprès de David à Hébron, en disant : Voici, nous sommes tes os et ta chair. Autrefois déjà, même lorsque Saül était roi, c'était toi qui conduisais et qui ramenaï Israël. L'Eternel, ton Dieu, t'a dit : Tu paîtras mon peuple d'Israël, et tu seras le chef de mon peuple d'Israël. Ainsi tous les anciens d'Israël vinrent auprès du roi à Hébron, et David fit alliance avec eux à Hébron, devant l'Eternel. Ils oignirent David pour roi sur Israël, selon la parole de l'Eternel, prononcée par Samuel » (1 Chroniques 11 v. 1 à 3).

Hébron signifie communion, ligue, ces hommes se réunirent tous ensemble dans un seul but, avec un seul objet, comme un seul homme, pour faire roi David. Sur quelle base ? « **Nous sommes tes os et ta chair** ». **C'est une unité organique, et non pas une union organisée** ! C'est quelque chose d'intérieur, quelque chose qui est dans leur constitution même, de sorte que la royauté de David est basée avant tout sur une unité intérieure.

« **Quand aussi Saül était roi, c'était toi qui faisais sortir et qui faisais entrer Israël** ». La royauté de David est, en second lieu, basée sur ses valeurs pratiques de conducteur. En présence de notre Seigneur Jésus, je vous le demande : « *Christ est-il digne, par sa valeur et son caractère de conducteur, d'être Roi ?* »

Nous aussi, nous pouvons dire, quant à la première question : « **Nous sommes tes os** ». Notre relation avec lui est celle d'une unité organique et intérieure. Et, en ce qui concerne sa dignité, il l'a lui-même prouvée.

Oui, Saül avait été roi, mais il ne s'était pas montré digne de la royauté. « **Quand aussi Saül était roi, c'était toi qui faisais sortir et qui faisais entrer Israël** ». Nous avons là, de manière typique, cette suprématie de Christ, en vertu de ses propres facultés.

L'Éternel dit : « **Tu seras chef...** ». Nous voyons enfin, en troisième lieu, que la fondation du trône est faite par désignation divine.

L'Éternel avait parlé par l'intermédiaire de Samuel ; et le peuple entra en ligne avec le décret divin, en oignant David comme roi. C'est là ce que représente Hébron. **Hébron exprime l'union intérieure avec Christ**, le droit à la royauté en raison de l'excellence personnelle, et le droit de royauté en vertu de l'appointement divin.

Lorsque nous avons reconnu ces choses et que nous y sommes arrivés, nous savons ce qu'est la communion fraternelle. Ce fut donc par Hébron, dans la communion fraternelle et sur cette triple base, que David arriva à Jérusalem. Israël l'avait fait roi dans la communion fraternelle, et il monta ensuite à Jérusalem pour l'accomplissement de son but.

Cela n'est qu'une illustration, une figure, un principe spirituel. Le Seigneur Jésus, dans sa souveraineté, est profondément et directement affecté par la communion fraternelle de son peuple et par son unité. Cela signifie une grande perte pour lui, lorsque cette unité, cette communion fraternelle n'existe pas vraiment, lorsqu'elle n'abonde pas ou lorsqu'elle est chancelante.

## **2. La communion fraternelle implique toute la signification de la croix de Christ.**

La communion fraternelle implique la signification de la croix de Christ, dans une mesure et d'une manière plus grandes encore que la plupart des autres questions. Ce n'est peut-être pas quelque chose de nouveau d'affirmer que la croix du Seigneur Jésus a mis de côté le péché en tant que péché et Satan avec tout son pouvoir. La croix n'a pas été seulement une expiation pour le péché, mais la destruction de toute l'œuvre que Satan avait accomplie par le péché.

Or, l'une des œuvres que Satan avait accomplies par ce moyen, était la désintégration de l'ordre de la création, l'introduction d'un élément de discorde à travers toute la création ; si bien que, dans son état déchu, elle n'est plus, pour ainsi dire, qu'en fragments. Il n'y a plus d'harmonie. Il n'y a plus d'unité.

Il y a maintenant un élément conflictuel, une relation tendue, du conflit, de la rivalité, et toutes ces choses qui opposent fragment à fragment, et qui amènent à cet état d'instabilité perpétuelle.

C'est dans la constitution même des choses, et ce ne sera jamais restauré par les conseils des hommes ni par aucune de leurs aptitudes humaines. Malgré tout ce qui peut être obtenu grâce à des délais, par le moyen d'efforts et de nos tables rondes, jamais la question de cet élément invariable, qui est désormais présent dans la constitution même de la création, ne sera résolu.

Il y aura des guerres jusqu'à la fin, et elles deviendront de plus en plus implacables. C'est dans la nature des choses, non pas seulement dans l'homme, mais également dans tout l'univers. L'union, l'unité de la race a été détruite par Satan, par le moyen du péché de l'homme. **Or, la croix du Seigneur Jésus signifie la destruction des œuvres du diable.**

C'est pourquoi, en face de la croix, devant l'autel où il dit : « **Je me sanctifie moi-même** », au moment où il va entrer dans les ombres de la croix, le Seigneur Jésus, dans le dix-septième chapitre de Jean, exhale cette prière : « **Qu'ils soient un...** ». C'est pour cette unité qu'il a fallu la croix.

C'est ce qu'accomplira la croix. La croix est le moyen par lequel Dieu, en Christ, a mis fin à cette œuvre du diable, à cet état de séparation, de division, de schisme, de tension, de guerre, de conflit, qui existe maintenant dans la nature même des choses.

Dans la résurrection du Seigneur Jésus, dans laquelle nous sommes ensemble en lui, il doit y avoir, il devrait y avoir ce témoignage que l'œuvre du diable a été détruite, anéantie, et qu'il y a désormais ici-bas un peuple qui soit véritablement dans une extraordinaire unité de cœur et d'esprit.

Lorsque l'Esprit fut venu après sa résurrection, nous remarquons ainsi qu'ils persévéraient dans la communion fraternelle, comme aussi dans d'autres choses. Ce fut cette communion fraternelle, si profondément chérie dans le dessein divin, qui devint l'objet de l'assaut infatigable de l'adversaire. Tout cela parce qu'elle était la preuve évidente de la destruction totale de ses œuvres dans la croix du Seigneur Jésus, et qu'elle en était le témoignage vivant.

Nous savons très bien, lorsqu'il s'élève des divisions et qu'il y a des tensions dans les relations, que le seul moyen d'en triompher, c'est de faire une nouvelle application de la croix dans la vieille création que nous représentons chacun pour notre part. C'est notre cœur qui doit changer !

Les droits personnels, les sensibilités personnelles, les jalousies, les rivalités, les susceptibilités, les commandeurs ; toutes ces choses doivent être placées à nouveau sous la puissance destructive de la croix, avant que l'on puisse revenir à cette communion fraternelle parfaite.

La grande œuvre de la croix du Seigneur Jésus est affectée de manière particulière, plus encore que la plupart des choses, par la communion fraternelle.

### **3. La communion fraternelle demande une vie dans l'Esprit.**

Comme nous l'avons vu, il ne nous est pas possible, dans le meilleur de nous-mêmes, de triompher de tout ce qui désuni, en dehors de la grâce de Dieu. Notre amour humain, dans ce qu'il est de meilleur, sera repoussé dans ses limites en face de certaines situations : « **C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien** » (Jean 6 v. 63).

Il n'y a que l'amour puissant de Dieu, rendu actif en nous par le Saint-Esprit, qui triomphera réellement de ces choses. Cela signifie que nous devons marcher dans l'Esprit. Si vous et moi, nous vivons de quelques manières que ça soit dans la chair, il y aura des schismes, il y aura des divisions, il y aura une perte de communion fraternelle.

Si l'un ou l'autre enfant de Dieu, agisse en dehors de l'Esprit de quelques manières, la communion fraternelle en sera aussitôt brisée. Ce ne sera que dans la mesure où, vous et moi, nous vivons dans l'Esprit et où nous sommes poussés par l'Esprit, que cette communion fraternelle sera maintenue pure, par la puissance efficace de la souveraineté du Seigneur Jésus.

Cette vie dans l'Esprit est requise, elle doit être acceptée, recherchée tous les jours de nos vies. Elle est révélée, quant à sa mesure et à son degré, par la communion fraternelle. **Une vie dans l'Esprit amènera à la communion fraternelle ; une vie vécue dans la chair éloignera de la communion fraternelle.**

#### **4. La communion fraternelle détermine la mesure et la valeur de la plénitude de vie, et l'efficacité du service.**

La plénitude de vie est déterminée par la communion fraternelle. Ceci n'est pas non plus une nouvelle vérité. Il est nécessaire d'insister toujours sur le fait qu'il n'est pas possible d'arriver, de manière individuelle, à la plénitude de Christ.

Ni vous, ni moi, nous ne pourrions jamais arriver individuellement à la plénitude de Christ. Il faut l'Église tout entière, le corps de Christ tout entier, pour arriver à sa plénitude. C'est l'Église qui est la plénitude de celui qui remplit tout et en tous : « **Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous** » (Éphésiens 1 v. 23).

Nous n'arriverons, vous et moi, à la plénitude de Christ, qu'en relation avec tous les autres membres de son corps. Si nous nous isolons, nous limitons simplement notre croissance spirituelle, nous mettons immédiatement un obstacle à notre développement spirituel.

Nous croîtrons et nous nous développerons plus abondamment lorsque nous vivons dans la communion fraternelle. Notre foi mutuelle, notre amour de la vérité mutuel, notre amour mutuel et notre appui mutuel, contribuent à l'enrichissement de tous. Il nous arrive parfois de penser que nous avancerions mieux, que nous progresserions plus rapidement, si nous pouvions nous éloigner et vivre notre vie chrétienne par nous-mêmes. Croyez-moi, nous ne ferions que nous limiter, et le moment viendrait bien vite où nous désirerions retourner au milieu des enfants de Dieu.

L'ennemi, de son côté, cherchera toujours à nous en éloigner, à nous en faire sortir pour être seuls. C'est parfois très bon pour nous d'être un ou deux jours seuls avec le Seigneur, mais l'ennemi cherche à nous faire partir définitivement de la communion fraternelle.

Demandons-le à ceux qui en ont fait l'expérience ; ils nous répondront toujours qu'ils ont fait des progrès beaucoup plus rapides, qu'ils se sont enrichis spirituellement beaucoup plus dans la communion fraternelle, avec d'autres enfants de Dieu. Même si cette communion fraternelle leur a coûté parfois, qu'elle a été difficile, et **qu'elle leur a demandé d'essayer quelques conflits intenses ; mais aussi les plus grandes victoires.**

C'est ainsi que nous avançons. Relisons dans les épîtres aux Éphésiens et aux Corinthiens les chapitres qui traitent cette question, et nous verrons avec quelle insistance l'apôtre appuie sur cette loi : c'est-à-dire **la loi qui veut que chacun contribue à l'édification et à l'enrichissement de tous dans nos relations mutuelles** (NDLR-pas seulement le pasteur).

L'efficacité du service est gouvernée par la même loi. Nous n'accomplirons jamais le service le plus complet et le plus efficace pour Dieu, en gardant une position d'indépendance. Tout ce qui sera fait dans cette ligne individuelle n'atteindra qu'un certain point, et ne pourra jamais arriver à la plénitude spirituelle ni avancer dans une réelle efficacité.

Mais lorsque nous comprenons le service à la lumière de la vérité, de la réalité du corps de Christ, il contribuera à l'accroissement du corps. Le Seigneur est là, c'est lui qui agit et qui triomphe.

La communion fraternelle ne consiste pas simplement à appeler les enfants de Dieu à prier pour nous, lorsque nous avons un ministère à accomplir, et à les solliciter pour nous donner le nécessaire pour notre propre entretien. La communion fraternelle est quelque chose de beaucoup plus grand que cela ; il y a en elle des implications beaucoup plus immenses.

C'est une chose organique, et non quelque chose qui puisse être organisé comme bon nous semble. C'est une puissante réalité intérieure en valeur. Les pertes sont considérables lorsque la communion n'existe pas vraiment, lorsqu'elle n'est pas reconnue ou détournée à des fins personnelles. Ceci est également un principe incontournable qui concerne la vie de toutes les familles chrétiennes.

## **5. Ce que coûte la communion fraternelle.**

Il doit y avoir de notre part un abandon de tout ce qui est personnel et individuel. Il faut que nous nous soumettions l'un à l'autre dans le Seigneur.

Mais il y a aussi pour nous un grand bénéfice dans cette ligne de conduite ; car il est toujours dangereux de se lancer dans le service du Seigneur, de rencontrer l'ennemi dans la vie chrétienne, sans être en communion fraternelle, organique et vivante, avec les enfants de Dieu.

Non pas seulement parce qu'ils nous assurent l'appui de leurs prières, mais parce que dans une communion fraternelle, réelle et intérieure, il y a une puissante unité d'esprit. Si l'ennemi peut nous maintenir isolés, il nous brisera.

Nous devrions rechercher de tout notre cœur tout ce qui peut contribuer à une communion fraternelle sérieuse et biblique ; mais répudier l'isolement, répudier l'indépendance, répudier les choses profanes et tout ce qui tend à désunir. Si nous avons à lutter contre nos propres appétits charnels, contre nos propres sentiments humains, maintenons fermement l'aspect positif de la communion fraternelle, et efforçons-nous d'y demeurer dans la victoire du Seigneur.

Tout ce que nous pourrions mettre de côté pour l'assurer, contribuera certainement à l'enrichissement de chacun et à une efficacité beaucoup plus grande dans l'œuvre du Seigneur.

Que le Seigneur nous aide à prendre à cœur cette question de la communion fraternelle, qui a dans le cœur de Christ, une si grande importance.

## Chapitre deux

---

### La base de la communion fraternelle

---

« Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans la charité, s'il y a quelque union d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée » (Philippiens 2 v. 1 et 2).

Nous avons cherché à mettre en lumière quelque chose d'importance cruciale, qu'est la communion fraternelle parmi le peuple de Dieu. Si nous méditons tranquillement sur ce sujet et que nous permettions à notre esprit de s'orienter dans cette direction, nous serions de plus en plus impressionnés par la valeur immense de la communion spirituelle, par la place si grande qu'elle a et par tout ce qui est lié à son existence.

Il semble que ce soit ici que sont concentrés la plupart de nos problèmes et que, en abordant cette question, nous touchions à une foule d'autres choses. Je sens que, lorsque nous en arriverons à reconnaître la nécessité de lutter contre tout ce qui fait obstacle à la communion fraternelle, et que nous en ferons un objet de préoccupation sérieuse et pratique, beaucoup de nos problèmes, de nos difficultés et de nos autres intérêts spirituels seront résolus.

C'est une chose certaine que la communion fraternelle a toujours été, à travers tous les siècles, l'objet de l'antagonisme de l'ennemi. La réalité et l'importance de ce fait peuvent ne pas nous apparaître immédiatement, mais si nous y réfléchissons bien, nous ne pourrions qu'être interpellés. Il y a toujours eu un conflit terrible à l'égard de la communion fraternelle, de la communion spirituelle du peuple de Dieu.

## **La base de l'exhortation adressée à l'égard de la communion fraternelle.**

Si nous ne considérons que les épîtres de Paul, nous y trouverions de quoi être frappés par ce fait. Presque dans chacune de ses lettres, l'apôtre traite d'une manière ou d'une autre, la question de la communion fraternelle. Il montre qu'il faut la rechercher, qu'il faut lutter pour l'obtenir, qu'il faut la prendre à cœur, et qu'il faut la considérer avec le plus grand sérieux.

Si la communion fraternelle provoque un conflit spirituel si intense, cela prouve sûrement l'importance de celle-ci parmi le peuple de Dieu ; et aussi toute la valeur que l'ennemi est obligé de lui reconnaître. Cela indique clairement que c'est une question pour laquelle l'ennemi est prêt à se dépenser sans fatigue et sans relâche. Nous ne devrions jamais la ramener à un niveau inférieur, lui donner une importance moindre, et la considérer simplement comme une affaire de simples rapports amicaux. **Elle représente quelque chose d'infiniment plus grand.**

Cette question est soulevée même parmi les Philippiens, qui donnent tant de joie à l'apôtre et au sujet desquels il dit des choses si belles, si pleines de louange et d'estime. Il semble qu'aucune assemblée du peuple de Dieu ne soit trop sainte pour être envahie par l'esprit de division, et c'est ainsi que nous avons ce fragment incomparable de la Parole inspirée, dans le second chapitre de la lettre aux Philippiens.

Puisque ce fragment constitue la base de l'exhortation que l'apôtre adresse aux Philippiens au sujet de la communion fraternelle, arrêtons-nous un instant sur la manière dont il est introduit : « **Si donc il y a quelque consolation en Christ...** ».

Nous remarquons la répétition de ce mot « si », qui représente de la part de l'apôtre un effort pour éveiller l'attention de ses lecteurs. Il cherche à stimuler leur esprit de façon à les pousser à réagir. C'est comme un médecin qui a affaire à un cas si grave, qu'il doit utiliser toute sorte de moyens pour amener une réaction. Il essaie ceci, et il essaie cela, et il essaie encore autre chose. Ainsi, l'apôtre emploie ce mot « si » de manière répétée. Obtiendra-t-il une réponse ?

Le premier « si » introduit ce que notre traduction ne rend pas exactement par « consolation en Christ ». Le vrai terme serait « exhortation » : « **Si donc il y a quelque exhortation en Christ** ».

*C'est-à-dire : « Si en Christ, il y a quelque appel qui touche votre cœur, si votre expérience en Christ vous parle de quelque façon ; si vous avez de Christ une telle expérience, que cette expérience constitue pour vous un appel ! »*

Cela marque toute la différence qu'il y a entre les chrétiens de nom, purement formalistes, qui n'ont pas de véritable relation vivante avec Christ ; et ceux qui ont une expérience de Christ, et en qui cette expérience et la connaissance qu'elle leur a donnée de Christ, deviennent comme un appel à leur cœur.

L'apôtre se place sur ce terrain. Il dit : « *Maintenant, si votre expérience même, si votre vie en Christ constituent pour vous un appel et qu'elles vous exhortent... !* »

Il élève la question à ce niveau : Si vous avez avec le Seigneur Jésus une relation personnelle telle qu'il me suffise de vous présenter cette exhortation pour que vous répondiez : « *Oui, j'admets que la connaissance que j'ai de Christ demande cela de moi... !* »

Ou bien, pouvez-vous rester froids et formalistes, comme ceux qui n'ont pas cette expérience personnelle intime de Christ. Vos relations avec le Seigneur deviennent-elles une exhortation vivante dans votre cœur ? Si vous êtes sensibles à la voix de Christ dans votre cœur... voilà ce que cela signifie.

« **Si quelque soulagement d'amour** » : Ici encore la traduction demande quelque peu à être ajustée. Il faudrait réellement dire : s'il y a quelque encouragement et non soulagement, bien que l'un complète l'autre. Un autre mot qui rendrait bien la pensée de l'apôtre serait : s'il y a quelque persuasion dans l'amour. C'est-à-dire, si l'amour a le pouvoir de vous pousser à m'écouter.

C'est une autre façon de les stimuler. Si l'amour a le pouvoir de vous amener à m'écouter. Quelle incitation ! S'ils ne répondent pas à cela quelle sorte de croyants sont-ils donc ?

Si nous ne répondons pas à cela, quelle sorte de croyants sommes-nous ? L'amour a-t-il le pouvoir de nous interpeller et de nous émouvoir ?

« **Si quelque communion de l'Esprit** » : Ce mot « communion » peut être traduit ici avec plus d'exactitude encore par « participation ». Le Saint-Esprit nous est présenté dans la Parole de Dieu comme agissant en vue d'un but. **Il est l'Esprit qui réalise l'unité du corps**. Il est l'Esprit qui tire de la désintégration un ensemble parfait, qui fait de ce qui était fragmentaire un tout complet, qui fait sortir du chaos un ordre et de la division l'unité.

C'est dans ce but que le Saint-Esprit est à l'œuvre. C'est pour cela qu'il est ici. L'Esprit du corps qui est « un », par lequel nous sommes tous baptisés en un seul corps, c'est cet Esprit qui agit. Ainsi, l'apôtre dit : « **Si quelque participation dans l'Esprit** ».

Nous sommes co-ouvriers avec le Saint-Esprit pour l'accomplissement de ce but, aussi Paul demande : L'êtes-vous ? Si vous êtes ouvriers avec le Saint-Esprit, faites alors ce que je dis ! C'est un appel solennel. Êtes-vous co-ouvrier avec le Saint-Esprit ? Êtes-vous en communion avec le Saint-Esprit pour l'accomplissement de son but ? Êtes-vous associé avec le Saint-Esprit dans ses efforts pour assurer la cohérence du corps ?

« **Si quelque tendresse et quelques compassions** » : L'apôtre ici se sert de deux mots, « tendresse... compassions ». Il emploie le mot qui signifie le siège ou l'organe de la compassion. Et lorsqu'il emploie le mot « compassion », il se sert d'un autre mot par lequel il désigne la pitié elle-même.

L'un des mots désigne l'organe de la compassion, et l'autre la compassion elle-même. Ce qu'il veut réellement dire, c'est : « *Si vous avez un cœur, et si dans votre cœur il y a quelque compassion... !* »

Quel défi ! Il en arrive à son sujet comme un médecin, qui dans sa clinique, s'approche de son malade et le tâte. A-t-il un cœur ou n'en a-t-il pas ? S'il a un cœur, qu'y a-t-il dans son cœur ? Y a-t-il quelque compassion dans ce cœur ? Si vous avez un cœur, et si dans ce cœur il y a quelque pitié, rendez ma joie parfaite, en ayant une seule et même pensée.

Voyez-vous tout ce qui dépend de la communion fraternelle ? Voyez-vous tout ce qui est lié à la communion fraternelle ? Si vous savez ce que c'est que la voix du Seigneur dans votre cœur, si elle est pour vous une exhortation, si vous connaissez la persuasion de l'amour, ou si l'amour peut vous persuader, s'il y a quelque participation avec le Saint Esprit, si vous avez un cœur, et si dans votre cœur il y a de la compassion, ayez une seule et même pensée.

Frères et sœurs, prêtons-nous l'oreille à ces paroles ? Y répondons-nous ? Cela déterminera immédiatement notre état spirituel. C'est sur ce terrain-là que l'apôtre se place pour adresser son exhortation. C'est un terrain très élevé. L'apôtre ne dit pas simplement : « *Maintenant, vous, chrétiens, essayez de vous entendre ! Faites cesser vos désaccords avec des compromis ! Ne regardez pas aux imperfections les uns des autres ! Acceptez d'avoir en certaines choses des avis différents !* »

Non, il s'élève beaucoup plus haut que cela, et il place son exhortation dans toute la valeur de ce que signifie « être en Christ ». C'est ce qui en fait la force. C'est tout ce que signifie et tout ce qu'implique le fait que nous sommes tous ensemble en Christ, qui constitue la base et la puissance de l'exhortation de l'apôtre.

### **Le vaste fond et la source de la communion fraternelle.**

Ensuite, Paul place tout cela dans un domaine beaucoup plus grand et beaucoup plus vaste, le domaine de la pensée de Christ. Il dit : « **Ayez une même pensée** ».

Mais quelle pensée ? « *Qu'il y ait donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le Christ Jésus !* »

Quel vaste domaine que celui-ci ! Si nous méditons sur tout ce qui suit cette phrase concernant la pensée de Christ, nous verrons combien toute cette question de la communion fraternelle est élevée et profonde. Nous verrons qu'en tout cela, l'apôtre déclare que Christ a bravé chacun des éléments de la chute, **et par conséquent, a vaincu tous les éléments de désintégration.**

Considérons tout simplement ce passage : « **Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu** » (Philippiens 2 v. 5 et 6).

À la lumière du contexte, qu'est-ce que cela implique ? Être en forme de Dieu et être égal à Dieu, cela signifiait la plénitude absolue. Il était rempli de toute la plénitude de Dieu. Quelle fut son attitude à cet égard, en face de tout ce qui était arrivé pour décevoir le Père, et frustrer Dieu de quelque chose ? Il ne voulut pas retenir cette plénitude pour lui personnellement. La Parole dit : « **Il s'est abaissé lui-même** » (Philippiens 2 v. 8).

Plénitude et satisfaction personnelle ! N'est-ce pas cela qui se trouve précisément à la racine de la chute ? N'est-ce pas cela qui est précisément à la racine même de la désintégration de la première création ? Oui, la plénitude retenue personnellement pour soi. Aussi, l'apôtre dit-il qu'il ne nous faut pas regarder à notre propre intérêt.

Le Seigneur Jésus qui était rempli de toute la plénitude de Dieu, ne s'en saisit pas pour la garder personnellement pour lui, mais il se dépouilla lui-même pour anéantir le mal conséquent de la chute.

C'est un principe de l'œuvre rédemptrice ; et par conséquent, si l'Église qui est son corps, est l'instrument de son témoignage, le témoignage de sa grande œuvre rédemptrice ; il est essentiel que l'Église représente aussi ce principe. Que personne ne cherche la plénitude pour soi-même, pour la garder pour soi personnellement : « **Il s'est abaissé lui-même** ».

Il a pris la forme d'un serviteur. Il a pris la forme, comme le dit la traduction littérale, d'un esclave. **Cela nous montre sûrement que le mal de la chute** (et donc de toutes distorsions dans l'assemblée), **consiste en un désir de supériorité personnelle.**

En effet, qu'Adam en ait été conscient ou non, les éléments spirituels qui étaient à l'œuvre en lui reviennent à dire ceci : « *Pourquoi serais-je un serviteur alors que je puis être un seigneur ? Pourquoi serais-je l'esclave de Dieu alors que je puis être égal à Dieu ?* »

C'est bien là ce que le serpent lui avait suggéré : « *Pourquoi servirais-je alors que je puis être un maître ?* » Ce fut la révolte contre le fait d'être sous des ordres, voué à l'obéissance.

Adam s'étant rebellé de cette manière, le fruit de son acte fut la désintégration du monde de Dieu, la ruine du plan de Dieu.

Mais c'est pour anéantir cette ruine que le Seigneur Jésus a pris la forme d'un esclave : **Il ne rechercha donc pour lui-même aucune supériorité.** Or l'Église ne doit rien savoir, elle non plus, de cette recherche de supériorité. La communion fraternelle en exige l'abandon absolu. Nous sommes un peuple de serviteurs, d'esclaves, de personnes obéissantes.

Christ devint semblable aux hommes. Qu'est-ce qu'Adam avait voulu ? S'est-il révolté contre le fait d'être simplement un homme ? A-t-il cherché à devenir Dieu ? La Parole de Dieu justifie notre conclusion que c'était en effet ce que voulait l'ennemi.

**Or, vouloir s'attribuer quelque valeur personnelle, c'est se mettre à la place de Dieu et sortir de la place de l'homme.** La valeur personnelle demande l'adoration. S'approprier la valeur ou le mérite, c'est en principe se mettre à la place de Dieu. Mais Christ qui était Dieu, parut cependant comme un simple homme. Que c'est merveilleux que Dieu accepte de prendre la forme d'un homme.

Je ne pense pas qu'aucun de nous, nous dirions vouloir être Dieu, ou aspirer à être Dieu ; mais dans le fond de notre être, à cause de la chute, il y a ce quelque chose au fond de nous-même qui veut s'attribuer du mérite et de la valeur. Nous aimons être appréciés, écoutés, élevés, flattés. Nous n'aimons pas être ignorés. Nous n'aimons pas être regardés comme des balayures.

« ... nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains ; injuriés, nous bénissons ; persécutés, nous supportons ; calomniés, nous parlons avec bonté ; nous sommes devenus comme les balayures du monde, le rebut de tous, jusqu'à maintenant » (1 Corinthiens 4 v. 12 et 13).

Nous pouvons confesser dans nos moments de profonde communion avec le Seigneur, que peu nous importe si l'on fait de nous un paillason ; mais quand notre entourage s'emploie à nous le faire vivre, prononcerons-nous encore ces mêmes paroles ? Nous pourrions peut-être maintenir cette attitude pieusement pour un certain temps, mais c'est l'épreuve qui révélera ce qui est au fond de nous-mêmes.

Il y a dans notre être un orgueil certain, qui aime à ce que l'on tienne compte de nous, à ce qu'on nous apprécie, nous place en avant. C'est dans ce sens-là qu'il y a conflit dans beaucoup de vies chrétiennes. Le Seigneur Jésus prit la forme d'un homme ; lui qui était Dieu, renonça pour un temps à l'adoration qui lui était due.

Avons-nous vu ce qu'il a reçu au lieu de l'adoration ? Il a reçu une couronne d'épine, un roseau. Il a été battu ; on cracha sur lui. Étrange adoration pour le Dieu de l'univers !

Oui, c'est cet esprit qui est prêt à tout abandonner, prêt à prendre la dernière place, à n'être rien, qui ne cherche point ses propres intérêts, **qui est vraiment l'esprit de la communion fraternelle**. Ce n'est que dans la mesure où vous et moi, nous aurons cet esprit, que nous rendrons possible l'authenticité de la communion fraternelle.

Ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même. Il n'est point nécessaire de nous arrêter sur le fait que le désir de tout cœur humain est d'être exalté et honoré sous une forme ou sous une autre. Il y a très peu d'hommes et de femmes qui aiment réellement être humbles.

N'est-ce pas en cela que nous trouvons la cause des relations tendues que nous rencontrons si souvent, des nombreuses divisions et de ruptures parmi le peuple de Dieu ou dans les familles chrétiennes ? Il y a d'un côté, un manque de douceur, d'humilité d'esprit et de cœur ; et de l'autre côté, un désir d'être honoré, un désir d'être exalté, le désir d'avoir une place et de commander.

Le Seigneur Jésus s'est abaissé lui-même, il s'est rendu obéissant : il s'est fait l'opposé même de celui qui donne des ordres, l'opposé de celui qui est au commandement ; et pourtant, il est le chef de l'Église.

Obéissance jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix. Il n'y a rien qui soit plus dépouillé de dignité que la croix. C'est si souvent en touchant à notre dignité que la mort de la croix accomplit son œuvre en nous. Il nous faut si souvent mourir dans le domaine de notre dignité.

Nous n'avons fait qu'effleurer cette question, et d'une manière très superficielle ; mais nous aurons pu remarquer que toutes les choses sur lesquelles l'apôtre insiste et auxquelles il nous exhorte, ont pour effet combiné de nous montrer que tout cela conduit à la communion

fraternelle, que tout cela est essentiel pour que la communion fraternelle puisse exister et puisse être maintenue.

La communion fraternelle est une grande chose, une chose immense dans le plan de Dieu. Cette communion de l'Esprit, pour laquelle l'apôtre a lutté si longtemps et si fidèlement, ne peut être obtenue que dans la mesure où les sentiments qui étaient en Christ Jésus, sont bien épanouis en nous.

Pas de recherche de satisfaction et de supériorité personnelles ; aucun désir de gouverner et de diriger dans la force de la volonté propre et de la gloire personnelle ; aucune pensée de mérite, d'ambition et d'honneur personnels ; aucune affirmation de soi ; pas de préoccupation de dignité personnelle.

**La manifestation de notre « moi » est la chose vraiment mauvaise qui dénature l'œuvre de Dieu.** Notre propre dignité peut avoir parfois une grande importance pour nous, mais qu'en est-il de celle des autres ? **« Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres »** (Philippiens 2 v. 4). L'ensemble dit amen à ces paroles, mais qui les pratiquent vraiment ?

Par notre propre nature, nous aimons dominer sur les autres, exercer de l'autorité, surtout lorsqu'elle se cache derrière des attitudes spirituelles. Christ, qui connaissait son égalité avec Dieu, n'a pas voulu s'en prévaloir ; il est venu parmi nous comme un serviteur.

**« ... quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir »** (Matthieu 20 v. 27 et 28).

Lorsque le « moi » s'impose sous une forme ou l'autre, quelqu'un aura inévitablement à en souffrir. L'aiguillon du « moi » est l'égoïsme, l'orgueil et l'ambition, voilà ce qui fait toujours mal à quelqu'un autour de nous.

Ces paroles sont peut-être difficiles à recevoir, mais elles ne sont pas trop difficiles, au regard de la grande œuvre de Dieu qui est devant nous. Nous ne ferons qu'indiquer un dernier point sans nous y arrêter. Il a trait au côté positif.

Dieu a toujours demandé l'esprit de communion fraternelle à tous les instruments dont il s'est servi. Nous ne serons jamais d'une pleine utilité dans les choses de Dieu, avant d'avoir appris l'esprit de communion fraternelle. Il n'y a pas de place pour l'autocratie dans l'assemblée de Dieu, ni dans son royaume, sous quelques formes que cela soit.

Vous pouvez être un conducteur, un serviteur désigné par Dieu, en ayant la communion fraternelle la plus complète, et en agissant selon le principe de collaboration. **Cela ne signifie pas que nous devrions tous être amenés à un même niveau.**

Dieu désigne des conducteurs et il choisit des serviteurs, mais il ne veut pas qu'ils soient établis dans un sentiment de suffisance personnelle, d'orgueil, ou d'ambition, en se servant de la vocation qu'ils ont reçue comme tremplin pour arriver à leur propre fin.

Dieu veut toujours les maintenir à leur juste place, dans la communion fraternelle, afin de pouvoir se servir d'eux.

Qu'il veuille nous enseigner davantage sa pensée et la graver dans nos cœurs. Attachons-nous, non seulement à vivre en bonne harmonie les uns les autres, mais aussi à demeurer fermement dans le Seigneur pour vivre une vie de vraie communion fraternelle ; de communion fraternelle selon la pensée de Dieu et par la force du Saint-Esprit.

## Chapitre trois

---

### Le dépouillement des instruments choisis

---

« Et ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières » (Actes 2 v. 42).

« Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans la charité, s'il y a quelque union d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde » (Philippiens 2 v. 1).

« Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, et l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit, soient avec vous tous ! » (2 Corinthiens 13 v. 14).

Nous avons vu dans le second chapitre de la lettre aux Philippiens, dans lequel le Saint-Esprit introduit un si grand appel, que la communion fraternelle – ce que l'apôtre appelle « avoir une même pensée » – est basée sur l'élimination et l'abandon des aptitudes personnelles et humaines, dans l'ensemble de cette communion.

C'est ce chemin que le Seigneur Jésus suivit. De son égalité avec Dieu à son obéissance jusqu'à la mort de la croix, il y a sept degrés ou phases. Chacune de ces phases contient un aspect du dépouillement de soi-même, jusqu'à ce que le but soit atteint et que tout ce qui a un caractère personnel soit mis de côté.

C'est contre tout cela que l'apôtre élève son appel si intense : « **Ayez une même pensée** ». Il est donc évident que les éléments personnels, quels qu'ils soient, doivent disparaître, pour que nous ayons la communion de l'Esprit.

#### **Le dépouillement des instruments divinement choisis.**

Si le Seigneur Jésus est le modèle selon lequel Dieu agit toujours, il faut donc nous attendre à ce qu'il y ait une application et un accomplissement de ce principe en chacun de ceux qui entrent en relation avec lui dans son

dessein. Il sera absolument nécessaire que tout disciple/serviteur suive le même chemin que le maître. Bien que jamais personne n'a jamais occupé une place si élevée que lui, ni possédé une si grande plénitude, il sera cependant nécessaire que tout ce qui est de l'homme et qui a un caractère personnel soit mis de côté.

C'est ainsi que nous pouvons retrouver cette action dans la vie de chacun de ceux dont Dieu s'est saisi, pour l'accomplissement de son dessein. Nous avons le désir de nous arrêter sur cela pour un instant.

Nous ne pourrions peut-être pas épuiser entièrement le sujet dans chacun de ces cas. Nous pourrions cependant noter le principe qui est en action dans les vies de ces hommes de Dieu, qui sont devenus eux-mêmes des types du grand antitype, notre Seigneur Jésus-Christ. Ils nous montrent ce que sont les voies de Dieu à l'égard des hommes, lorsqu'ils sont liés de façon vivante à son dessein.

## **Abraham.**

Nous commençons par Abraham. Les leçons de la vie d'Abraham sont nombreuses ; mais parmi toutes les expériences qu'il fit et qui ont été écrites pour notre instruction, il y en a une qui a nettement pour but de nous montrer comment Dieu dépouilla Abraham de tout élément personnel.

Cet élément personnel pouvait n'être en certaines occasions qu'une tendance personnelle, ou même être l'éventuel danger d'une tendance personnelle ; ou bien parfois la tendance menaçante pouvait devenir une réalité. Mais Dieu veillait à ce que cette chose ne subsiste pas et qu'elle ne se développe pas, comme cela aurait pu se faire.

Tout ce qui concernait Abraham était lié à Isaac. Nous savons qu'il était impossible à Isaac de venir au monde selon les lois naturelles, et qu'il fut donc le don miraculeux de Dieu, le résultat d'une intervention divine. Dieu annonça toute la vie d'Abraham et tout son avenir à Isaac. En Isaac, devaient se réaliser les promesses faites à Abraham.

L'espoir et la destinée d'Abraham étaient liés à Isaac. Or, l'Éternel ordonna un jour à Abraham d'offrir Isaac en sacrifice.

Pour l'accomplissement de l'ordre divin, Isaac fut amené à la place où il était comme mort : sur l'autel du sacrifice. Il n'aurait fallu que l'espace d'une seconde pour que la main levée d'Abraham s'abaisse avec la rapidité de l'éclair, et Isaac n'était plus. Aux yeux de Dieu, la chose était aussi réelle que si elle avait été consommée. **Aussi l'apôtre a-t-il tout à fait raison de dire qu'Abraham recouvra Isaac par une sorte de résurrection.**

« Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts ; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection » (Hébreux 11 v. 19).

Cela signifiait, en partie, que Dieu voulait arracher du domaine de la propriété personnelle de l'homme, ce qui lui avait été divinement donné. Le cœur d'Abraham aimait sans doute Isaac à un tel point qu'il était enclin à regarder Isaac comme lui appartenant, à attacher la bénédiction à lui-même. L'Éternel voulait mettre Isaac en dehors de tout contrôle humain, en dehors de toute idée de possession humaine, naturelle et terrestre, et faire entrer Isaac dans un royaume où il ne serait que de Dieu, entièrement et uniquement de Dieu. C'est ce qui arrive toujours lorsqu'il est question de résurrection.

Nous pouvons voir tout à fait clairement en ceci, une leçon dont l'application est très vaste, surtout en ce qui concerne les choses que nous avons reçues de Dieu. Que cela soit la révélation, une vocation, une direction spirituelle, quelque chose qui vient bien du Seigneur. Quelque chose qui ne vient pas de nous et que nous n'avons pas cherché.

Nous n'aurions jamais pu y penser de nous-mêmes, cela venait du Seigneur : un appel, un ministère, une position spirituelle, un songe, une vision ou tout autre chose ; cela ne pouvait venir que de Dieu. Puis le jour arrive où, par un acte même du Seigneur, cela nous est enlevé, cela est mis sur l'autel du sacrifice, cela ne semble plus être de Dieu : « **L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni !** » (Job 1 v. 21).

C'est comme si le Seigneur lui-même se contredisait dans notre vie, et nous en arrivons là où il nous faut tout abandonner. Nous savons que nous sommes mis à l'épreuve par Dieu, et que nous avons affaire personnellement à Dieu. Ce n'est pas un accident, ce n'est pas un simple hasard, ce n'est pas seulement le résultat de nos conditions naturelles.

C'est Dieu qui nous a rencontré, et si Dieu n'a pas employé littéralement ces paroles, nous savons cependant d'une manière très nette dans notre cœur qu'il nous a dit : « *Prends maintenant ta vision, ta vocation, ton appel, ton champ de travail, quoi que ce soit, et abandonne-le, laisse-le, rends-le-moi !* »

Cela arrive très souvent, parce que le Seigneur veut faire entrer tout cela dans un royaume où cessera toute emprise humaine et personnelle. Dès que nous faisons de la bénédiction une affaire personnelle, nous limitons l'œuvre de Dieu en y cherchant notre intérêt personnel.

Pour que l'œuvre de Dieu reste dans le royaume éternel et sans limites, là où la mort ne saurait l'atteindre, où aucune puissance de la terre ne peut s'en saisir, **il faut qu'elle soit entièrement libérée de notre contrôle, de notre gouvernement naturel et de notre emprise personnelle. Elle doit être élevée dans le royaume dans lequel Dieu seul possède, dirige et gouverne.**

C'est une chose très importante à reconnaître pour tout enfant de Dieu, et surtout pour tout serviteur de Dieu. C'est quelque chose qui ressort comme une vérité essentielle dans tout ce qui est en relation avec le Seigneur. Le Seigneur demandera, tôt ou tard, de tous ceux qui veulent le suivre jusqu'au bout, qu'ils abandonnent personnellement les choses même qu'ils ont reçues de lui : ses dons les plus précieux, afin qu'ils ne les aient plus que dans le Seigneur.

Dès que nous les considérons « comme un objet à ravir », c'est-à-dire à garder pour nous personnellement, nous perdons quelque chose ; nous les limitons ; nous dérobons quelque chose à Dieu. C'est ce que nous avons en Dieu qui participe à la nature universelle, spirituelle, céleste et éternelle de Dieu, qui accomplit le dessein de Dieu.

Ainsi, tout ce qui représente notre Isaac, ce qui nous a été donné par Dieu, doit être sorti du royaume humain où nous nous en emparons, où nous le manipulons à notre guise, où notre « moi » s'en saisit. Il faut que tout cela passe de ce royaume-là, dans celui qui est de Dieu, et de Dieu seul, pour atteindre le but de Dieu.

C'est ainsi que l'Éternel fit entrer Isaac dans un royaume où Abraham même ne pouvait plus le garder pour lui. Une telle action de la part du

Seigneur peut être amenée par une cause toute naturelle, qui n'a en elle rien de mauvais, rien qui soit péché, rien de mal à un certain point de vue.

Mais lorsqu'il s'agit des intérêts suprêmes de Dieu, il faut que s'accomplisse une mort entière à soi-même, à ce qui est personnel, une mort qui pourrait ne pas être nécessaire dans d'autres domaines, dans des domaines inférieurs en importance et en signification.

## **Jacob.**

Nous passons d'Abraham à Jacob. Ici, la leçon est si évidente qu'il est à peine besoin que nous nous y arrêtions. S'il y eut jamais un homme gouverné par ses intérêts personnels, ce fut Jacob. Dès le début, nous le voyons planifier sa vie pour lui-même. Le droit d'aînesse représentait le droit d'une possession personnelle, un avantage personnel, une position personnelle.

Toutes les ruses qu'il employa chez Laban n'avaient d'autre objet que son enrichissement personnel, ses avantages personnels. Et lorsqu'après avoir quitté Laban, il se trouve sur le chemin du retour, ses pensées restent toujours fixées sur cette question de gain personnel.

Mais Dieu le rencontra au gué du Jabbok ; et cette nuit-là, Dieu toucha à ce qui était le symbole de sa force humaine, à l'emboîture de sa hanche qui se démit. À partir de cette nuit-là, Jacob ne marcha plus jamais sans un bâton ; et arrivé au terme de sa vie, c'est en s'appuyant sur le haut de son bâton qu'il bénit ses fils.

Il garda jusqu'à la fin de sa vie ce symbole de sa propre faiblesse, et de sa dépendance de quelque chose en dehors de lui-même. Dieu toucha à la force personnelle de Jacob, afin qu'il pût être écrit : « **Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob** ».

Dieu n'est jamais le Dieu de l'homme fort en nous-même, de notre vieille nature, auto-suffisant, soucieux de ses propres avantages et de ses intérêts personnels. Il est le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui lui, s'est entièrement dépouillé.

## Joseph.

De Jacob nous passons à Joseph, l'un des types les plus sublimes de Christ. Rappelons-nous de quelle manière il entra en scène. Il eut un songe dans lequel il vit toutes les gerbes se prosterner devant sa gerbe.

Il en vit un autre où les corps célestes eux-mêmes se prosternèrent devant lui. Tout se prosternait devant le jeune Joseph. C'est un jeune homme, et il est permis aux jeunes d'avoir des rêves. Les rêves des jeunes gens (NDLR - ou jeunes dans la foi) flattent leur égo. Ils sont en quelque sorte colorés par la pensée qu'ils ont une place prééminente dans l'œuvre de Dieu, une grande position.

Et comme un jeune homme, Joseph raconta ces songes à ses frères. Il n'était certainement pas judicieux, pas sage, d'aller dire cela à tous ses frères : « *Vous vous prosternerez devant moi !* » Naturellement, cela les irrita, et ses frères haïrent Joseph.

Mais il y avait dans ces songes quelque chose de plus que dans un rêve ordinaire : il y avait une intention divine, un dessein divin. Ces songes se réaliseront plus tard d'une manière merveilleuse. Ils se réaliseront, et le jour arriva où les frères de Joseph se prosternèrent véritablement devant lui et où ils se soumirent à lui.

Mais considérons toutes les choses qui arrivèrent entre les songes et leur accomplissement. Joseph fut jeté dans une citerne ; puis il en fut retiré et vendu pour vingt pièces d'argent ; il fut emmené dans un pays étranger, accusé à tort et fut jeté en prison ; le fer entra dans son âme et la Parole de Dieu l'éprouva.

Il fut dépouillé de tout élément personnel, si bien que lorsque le jour arriva où ses frères se prosternèrent devant lui, il n'y eut en lui aucun sentiment de triomphe ou d'orgueil satisfait ; aucune vengeance. Il ne s'écria point : « *Ah ! je savais que nous en arriverions là, ils sont en mon pouvoir maintenant, ils n'ont pas voulu me croire, et cependant nous en sommes là. Je vais pouvoir régler mes comptes !* »

Non ! Joseph ne put s'empêcher de pleurer (Genèse 50). Nous avons ici un grand homme, et un grand homme est toujours l'homme qui a été dépouillé de lui-même. Dieu avait veillé à cela et a travaillé dans sa vie pour en arriver là.

Dieu n'amène jamais un homme à son but divin, avant que cet homme ait été dépouillé de tout élément personnel, de tout ce qui est apparenté à son « moi ».

« ... c'est en lui que vous avez été instruits à vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence... » (Éphésiens 4 v. 21 à 23).

## **Moïse.**

De Joseph nous passons à Moïse. Remarquons aussi comment Moïse entra dans le plan de Dieu. Il nous est dit que Moïse avait été instruit dans toute la sagesse des Égyptiens. Il avait été élevé dans la maison de Pharaon.

Il était un grand homme selon le monde, nous est-il dit, et il en était arrivé, d'une manière ou de l'autre, à savoir que Dieu avait un dessein particulier pour sa vie, que c'était lui qui devait délivrer son peuple.

Alors, dans la grandeur de ce monde, de sa position et de ses avantages, il s'avança pour accomplir sa vocation divine. Nous savons ce qu'il fit et nous en connaissons le résultat. **Il avait cherché à accomplir l'œuvre de Dieu dans la force de son « moi », dans sa suffisance personnelle : ce fut un désastre.**

La conséquence immédiate fut le désert pendant quarante ans. À la fin de ces quarante ans, il reçoit sa mission, directe, définitive, décisive. Mais de quelle manière !

C'est par un buisson du désert, sans grande prétention – un buisson qui ne se consume pas, bien qu'il soit tout en flammes – que Dieu enseigne à Moïse – d'une manière qu'il n'oubliera jamais – comment un homme accomplit une vocation céleste.

Il n'y a plus rien en lui-même, il ne lui reste aucun orgueil personnel, aucune puissance du « moi ». Cependant, il y a en lui un pouvoir brûlant qui est de Dieu.

Quant au buisson, qui dans des circonstances ordinaires serait mort et détruit depuis longtemps, continue encore et encore à être enflammé par

Dieu. Cela dans la puissance d'une vie triomphante, parce que Dieu est en lui : « **Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous** » (2 Corinthiens 4 v. 7).

**Nous avons ici un solide principe spirituel.** Le buisson représentait Moïse, la puissance, le feu, c'était Dieu. C'est pourquoi Moïse put tenir jusqu'au bout et atteindre le but. C'est sur cette base que sa mission lui fut donnée. Moïse est dépouillé de son « moi » : « **... j'ai la bouche et la langue embarrassées** » (Exode 4 v. 10).

Quel Moïse différent de ce qu'il était quarante plus tôt. Le côté personnel en Moïse a bien été mis de côté, et maintenant Dieu dit : « *Je suis, et en conséquence de mon œuvre en toi, je peux !* »

## **David.**

Nous passons de Moïse à David. Nous n'avons pas beaucoup à dire au sujet du dépouillement de David, mais l'humilité de David est certainement l'un des plus beaux traits de sa vie.

Il avait des frères, et Samuel le prophète avait été impressionné par l'air important et la belle attitude des frères de David. Lorsqu'il vit la haute stature d'Eliab, le frère aîné de David, Samuel se dit : « **Certainement, l'oint de l'Éternel est devant lui** ». Mais l'Éternel lui dit : « **Ne regarde son apparence, ni la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté ; car l'Éternel ne regarde pas ce à quoi l'homme regarde... l'Éternel regarde au cœur** » (1 Samuel 16 v. 6 et 7).

Ensuite, tous les frères passèrent devant Samuel, sans qu'il ne reçut aucune indication de la part de l'Éternel pour oindre l'un d'entre eux. Nous savons que pour finir, on lui amena celui qui était en dessous de l'appréciation du monde : « **L'Éternel dit à Samuel : Lève-toi, oins-le, car c'est lui !** » (1 Samuel 16 v. 12).

Nous remarquerons qu'il y eut dans toute la vie de David cette belle humilité. Lorsqu'il en vint aux préparatifs pour la construction du temple, et que des hommes de puissance et d'influence, des rois même, lui envoyèrent les matériaux pour le temple, nous entendons David s'écrier :

« Qui suis-je, Seigneur Eternel, et quelle est ma maison, pour que tu m'aies fait parvenir où je suis ? » (2 Samuel 7 v. 18).

L'Éternel dit à David : « Je t'ai pris au pâturage, derrière les brebis, pour que tu fusses chef sur mon peuple, sur Israël » (2 Samuel 7 v. 8). L'Éternel lui rappelait son humble origine, et c'est à cause de cette absence de l'élément personnel dans la vie de David, que le Seigneur put dire de lui qu'il était un homme selon son cœur (Actes 13 v. 22) ; qui faisait ce qui était bon à ses yeux.

## Paul.

Nous passons rapidement de David à Paul, pour trouver ce même principe à l'œuvre dans un homme dont la vie avait commencé par être solidement remplie par la force de son « moi ». Nous voyons chez lui une grande dignité religieuse du « moi », une suffisance personnelle, une solide affirmation du « moi ».

Saisi par Christ, il fut courbé dans la poussière, jusqu'à ce qu'il puisse dire : « Mais nous avons ce trésor dans des vases de terre » (2 Corinthiens 4 v. 7). « Je me glorifierai... dans mes infirmités... afin que la force du Christ demeure sur moi » (2 Corinthiens 12 v. 9).

Il serait trop long de rappeler ici tout ce qui en Paul, indique l'absence de la force de son « moi ». **Il est un homme dépouillé de lui-même, et par conséquent, rempli de Dieu.**

Nous avons laissé de côté de nombreux serviteurs de Dieu, comme Ésaïe, Jérémie, et tant d'autres ; mais nous en avons dit suffisamment pour prouver que la mise de côté du « moi », ou de l'élément personnel, est fondamentale pour l'accomplissement du grand dessein de Dieu, et **combien tout cela est en relation vitale avec la question de la communion fraternelle.**

Nous savons si bien que les choses qui détruisent la communion fraternelle, ou qui la rendent impossible, ou du moins qui la limitent, sont toujours des éléments personnels des uns et des autres : le « moi ». Lorsqu'il s'agit de « moi » et de ce qui est « à moi », lorsqu'il y a un désir caché d'avoir sa place à soi, sa propre œuvre, quelque chose à soi ; cela

fera obstacle au Saint-Esprit. Cela affaiblira les relations, l'union spirituelle entre chacun, **cela limitera l'expansion de la plénitude de Christ.**

Tout cela constitue pour nous un appel très solennel à demeurer constamment devant le Seigneur, pour qu'il développe en nous son héritage le plus complet possible. S'il y a en nous un élément personnel qui souhaite s'imposer, que le Seigneur le mette en lumière, qu'il soit dévoilé et n'agisse pas en secret.

Christ s'est dépouillé lui-même (Philippiens 2 v. 7).

Que le Seigneur nous fasse la grâce de nous dépouiller en sa présence, afin que nous puissions être remplis.

« Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans la charité, s'il y a quelque union d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée.

Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (Philippiens 2 v. 1 à 4).

Fin

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !  
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !  
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26